

Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 43 (1984)

Artikel: Sur la disparition de l'article défini dans une langue romane
Autor: Copceag, Dimitrie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-33722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur la disparition de l'article défini dans une langue romane

1. L'existence de l'article défini dans toutes les langues romanes est un fait généralement connu, qui, à première vue, ne pose pas de problèmes. Néanmoins, parmi ces langues il y en a une, le roumain, où, dans des conditions déterminées, l'article défini cesse d'exister. On a à faire là à un phénomène assez curieux, inconcevable dans une autre langue romane. Mais on sait qu'en roumain l'article défini a une situation particulière, étant postposé et agglutiné au nom (substantif ou adjectif). L'article qui «disparaît» (entre guillemets, parce qu'il s'agit d'une disparition *sui generis*) est celui des noms provenant de la deuxième déclinaison latine (et des emprunts ultérieurs, populaires ou savants, assimilés à ceux-ci).

2. Tout d'abord, il faut distinguer entre la disparition illusoire et la disparition réelle. La première n'a lieu que dans les manuels ou traités de grammaire roumaine. Il s'agit d'une présentation inexacte des faits, due à ce que l'on confond le point de vue synchronique et le point de vue diachronique.

Voilà, par exemple, ce que dit à cet égard M. Alf Lombard¹ (qui ne fait, d'ailleurs, qu'adopter la manière traditionnelle de présenter l'article défini roumain):

«Dans la colonne de droite, les substantifs se trouvent réunis à l'article défini final ... Un trait vertical indique la limite entre le substantif proprement dit et l'article ...

1) Sg. *lup* 'loup' *lupu|l* 'le loup'.» (p. 23)

«L'article final *-l* peut s'amuïr dans le langage aisé: *lupul* ['lupul, 'lupu] ...» (p. 24)

En combinant les deux passages reproduits ci-dessus, on arrive nécessairement à la conclusion que dans le «langage aisé» l'article défini (c'est-à-dire *-l*) disparaît et que, par conséquent, l'opposition (morphologique) 'forme sans article défini' / 'forme à article défini' se neutralise. Or, la réalité est bien différente. La plupart des substantifs (et adjectifs) roumains, terminés par une consonne, conservent toujours, même dans le «langage aisé», la différence entre la forme sans article et la forme à article défini. Quand le *l* final s'amuit, l'article défini est représenté par l'élément vocalique *-u*, ou bien, tout simplement, l'article défini est *-u*: *lup* 'loup' / *lupu* 'le loup'². Le fait que ce *-u*, envisagé du point de vue historique, appartient – ou, plutôt, appartenait – au

¹ ALF LOMBARD, *La langue roumaine. Une présentation*, Paris 1974.

² La formulation hésitante de la grammaire de l'Académie Roumaine, selon laquelle la fonction de l'article est «remplie» par la voyelle *-u*, exprime, en dernière analyse, la même idée: «În limba contemporană *-l* nu se mai pronunță în vorbirea curentă, funcțiunea lui fiind îndeplinită de vocala precedentă *-u*.» (ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA, *Gramatica limbii române*, ediția a II-a revăzută și adăugită, tiraj nou, vol. I, București 1966, p. 32).

substantif et non au démonstratif *ille* ne change pas sa situation actuelle. Dans une grammaire descriptive du roumain contemporain il peut et doit être ignoré. En effet, si le roumain était une «langue de sauvages»³, si son histoire nous était totalement inconnue, la seule conclusion à laquelle on pourrait arriver en comparant les formes *lup* 'loup' et *lupu(l)* 'le loup', serait que l'article défini est *-ul* et, dans le «langage aisé», *-u*. Pour l'enseignement pratique du roumain comme langue étrangère c'est la seule solution possible⁴. C'est là, sans doute, un argument scientifique fort sérieux pour la décomposition de la forme *lupul* en *lup-u(l)* et non en *lupu-l* dans une grammaire descriptive de la langue roumaine.

3. Quant à la fréquence du phénomène, M. Alf Lombard, en affirmant que «l'article final *-l* peut s'amuir dans le langage aisé», le présente comme une espèce d'exception. Or, l'amuïssement du *-l* n'a pas lieu seulement dans le «langage aisé», mais dans la langue parlée en général:

«... dans la langue contemporaine, l'article enclitique *-l* ne se prononce plus, d'habitude...»⁵

«Dans la langue parlée d'aujourd'hui l'article enclitique masc. nominat.-accusatif *-l* a disparu: *omu* (<*omul*>); *-l* est remplacé par *-u*, ce qui donne lieu à une nouvelle alternance morphologique: zéro/*u* (= *om/omu*)»⁶. (Espacé par moi, D.C.)

«Dans la langue parlée on ne prononce pas l'article postposé *-l*...»⁷.

Il s'agit, donc, d'un fait qui ne constitue pas l'exception, mais la règle. Comme exceptionnelle doit être considérée la prononciation du *-l*, qu'on peut entendre parfois, sous l'influence de la langue écrite (surtout quand il s'agit de la lecture à haute voix d'un texte quelconque), mais qui donne à l'auditeur doué d'une certaine sensibilité linguistique l'impression d'un parler pédant et artificiel. A la transcription phonétique adoptée par M. Alf Lombard⁸ je pourrais opposer la transcription orthographique (ou presque orthographique) de Mme Magdalena Vulpe, dans son excellente étude

³ Cf. CHARLES BALLY, *Le langage et la vie*, Paris 1926, p. 39: «Si le français était une langue de sauvages, non fixée par l'écriture, un voyageur-linguiste recueillant sur les lèvres des indigènes le présent du verbe *aimer*, le transcrirait ainsi: *jèm, tuèm, ilèm*...».

⁴ Voir, par exemple, BORIS CAZACU, CLARA GEORGETA CHIOSA, MATILDA CARAGIU-MARIO-TEANU, SORINA BERCESCU, *Cours de langue roumaine*, București 1966, p. 70.

⁵ «... în limba contemporană articolul enclitic *-l* nici nu se mai pronunță de obicei ...» (ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA, *op. cit.*, p. 32; voir aussi le fragment de la même œuvre reproduit dans la note 2).

⁶ «In limba vorbită de astăzi, articolul enclitic masc. de nominat.-acuzativ *-l* a dispărut: *omu* (<*omul*>); locul lui *-l* este ținut de *-u*, formându-se o alternanță morfologică nouă: zero/*u* (= *om/omu*).» (AL. ROSETTI, *Istoria limbii române, de la origini pînă în secolul al XVII -lea*, [București] 1968, p. 536).

⁷ BORIS CAZACU, ..., *op. cit.*, p. 72.

⁸ «Par suite on notera en général ce *-l* dans les transcriptions phonétiques.» (ALF LOMBARD, *op. cit.*, p. 24).

sur la syntaxe du roumain parlé⁹, qui reflète clairement la disparition du *-l*. En voici quelques exemples: «a tras *soldatu-n* mine pizmaș cu *glonțu dum-dum ...*» (p. 57); «pui *măgaru* la droagă ...» (p. 60); «cînd a fost *băiatu* meu la armată ...» (p. 61); «și unde nu se duce *felceru* cela ...» (p. 69); «cum zice *neamțu*» (p. 74); «și cînd *automobilu* s-a retras ...» (p. 79); «... a crescut *băiatu* ...» (p. 82); «... să ia p-*amăritu* ăla ...» (p. 84); «... în *capu* satului ...» (p. 164); «... cînd a văzut *omu* ...» (p. 167); «... cînd o vint *trenu* ...» (p. 170); «veni *doctoru* ...» (p. 174); «... *prietenu* lui ăla *bunu* ...» (p. 177); «... ne-am stricat *somnu* ...» (p. 200), etc., etc.¹⁰ (*Italique* par moi – D.C.)

4. L'état de choses qu'on vient d'examiner ne doit pas être interprété comme étant produit par un fait purement «mécanique», c'est-à-dire comme une conséquence d'un changement phonétique général. La chute du *l* final n'a lieu que dans les mots où ce *l* est un élément constitutif de l'article défini; dans d'autres situations il ne manifeste aucune tendance à l'amuïssement¹¹ (Des mots, populaires ou savants, comme *staul* 'étable' ou *cumul* 'cumul', dont la structure syllabique et prosodique est la même que celle de beaucoup de formes à article défini – cf. *stául* et *léul* 'le lion', *cúmul* et *ómul* 'l'homme' –, ne se réduisent jamais à **stáu*, **cúmu*, respectivement). On n'a donc pas à faire à une simple «érosion phonétique», mais à un phénomène de restructuration morphologique, où les faits phonétiques sont évidemment subordonnés aux nécessités communicatives¹², phénomène explicable à la rigueur (et dans la mesure où l'analogie, ou la «pression du système», peut constituer une explication¹³), par l'influence analogique des autres formes de l'article défini roumain, qui sont purement vocaliques ou terminées par voyelle (fem. sing. *-a*, masc. plur. *-i*, fem.-neutre plur. et masc. sing. 3^e decl. *-le*: *casa*, *lupii*, pron. [lúpi], *casele*, *fratele*). Cette explication devient plus convaincante si l'on prend en considération son aspect fonctionnel. En effet, envisagés du point de vue des nécessités communicatives, les for-

⁹ MAGDALENA VULPE, *Subordonarea în frază în dacoromâna vorbită*, București 1980.

¹⁰ Dans la même œuvre il y a aussi des mots où le *l* final est noté, mais leur nombre est sensiblement inférieur à celui des mots dans lesquels le *l* final manque. Par exemple: «... *băiatul* îi spune mă-si» (p. 62), «... *visul* meu...» (p. 70), «... *băiatul* dumitale» (p. 98), «... veni *doctorul*...» (p. 154).

¹¹ L'époque où l'amuïssement en question a commencé à se produire pourrait être très ancienne. M. EUGENIO COSERIU (communication orale) m'a signalé la surprenante identité formelle des faits roumains (*om/omu* 'homme'/l'homme', *casă/casa* 'maison'/la maison') et des faits albanais (alb. *mik/miku* 'ami'/l'ami', *vajzë/vajza* 'fille'/la fille'); cf. KR. SANDFELD, *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris 1930, p. 165–166). Je le remercie de cette information. Dans les plus anciens textes roumains il y a passablement de noms en *-u* dans des conditions syntaxiques qui exigent la présence de l'article défini (par exemple, *ağutătoriu meu*, *răsăritu soarelui*, *hotaru Ard<ē>lului*, *sufletu lui*, cf. ROSETTI, *op. cit.*, p. 536–537), mais qu'on interprète d'habitude comme des cas d'omission de l'article (cf. OVIDE DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, tome II, *Le seizième siècle*, Paris 1938, p. 168–169 et ROSETTI, *op. cit.*, p. 536–537). Le problème est difficile à résoudre, étant donnée la situation extrêmement confuse du *u* final dans les anciens textes roumains. (DENSUSIANU, *op. cit.*, p. 93–97; ROSETTI, *op. cit.*, p. 498–501).

¹² Cf. EUGENIO COSERIU, *El hombre y su lenguaje*, Madrid [1977], p. 189ss.

¹³ Cf. *op. cit.*, p. 189–190.

mants vocaliques sont, en principe, plus avantageux que les formants consonantiques : ils sont plus clairement perceptibles – que l'on pense seulement aux fréquentes confusions que produisent les consonnes dans les communications téléphoniques – et, en outre, ils permettent d'éviter la formation de certains groupes consonantiques incommodes (par exemple, *lbl* – dans *mielul blind*, *lpl* – dans *cîmpul plouat*, *lsl* – dans *omul slab*, *lzgl* – dans *copilul zglobiu*, *lzdr* – dans *bărbatul zdravăn*, ainsi que beaucoup d'autres, difficiles à prononcer et étrangers au roumain en tant que parties constitutives du mot). On pourrait penser également au génitif-datif comme point de départ. Dans des formes telles que *copilului*, *bărbatului*, *socrului*, l'intuition des sujets parlants saisit, probablement, la présence de l'entité linguistique *lui*, facilement identifiable avec le morphème préposé *lui* (qui constitue un mot, au moins du point de vue orthographique), dans des constructions comme *casa LUI Ion* 'la maison de Jean', *i-am dat cartea LUI Ion* 'j'ai donné le livre à Jean', avec le pronom possessif *lui* (*casa LUI* 'sa maison') et même avec *lui* pronom personnel (3^e pers. sing. masc. datif), dont le caractère de mot est évident (Il peut constituer seul un énoncé, en satisfaisant ainsi à la définition bloomfieldienne du mot; par exemple, dans un dialogue: – *Cui i-ai dat cartea?* – *Lui.* '– A qui as tu donné le livre? – A lui'). Une forme comme *omului* 'de l'homme, à l'homme' a pu être décomposée en *omu-* et *-lui*, analyse justifiée du point de vue étymologique, avec la seule différence que dans le premier élément (*omu*) on a senti un substantif à article défini ('l'homme') et dans le second (*lui*), la désinence du cas (génitif ou datif).

5. La disparition réelle de l'article défini ne concerne que les substantifs (et adjectifs) en *-u* précédés par un groupe «*muta cum liquida*» (*socru*, *negru*, *cablu*, *simplu*) ou par un *i* semi-consonantique (*uliu*, *straniu*). En effet, pour ceux-ci l'amuïssement du *-l* signifie la perte de l'article. L'opposition morphologique 'forme à article défini' / 'forme sans article' se neutralise¹⁴ (Cf. les contextes *un socru înțelegător* 'un beau-père compréhensif' et *socru lui Ion* 'le beau-père de Jean', où le mot *socru* a la même forme). L'article *-l* continue d'exister dans la langue écrite, en tant que «morphème graphique», tandis que dans la langue parlée la règle, presque générale, est sa disparition.

Il ne s'agit pas de quelques cas isolés (interprétables comme des exceptions), mais d'un nombre assez élevé de substantifs et adjectifs. Ces derniers présentent moins d'intérêt que les premiers, parce que seuls les adjectifs préposés aux substantifs peuvent avoir la forme à article défini. Or, dans la langue parlée, l'adjectif est normalement postposé. Néanmoins, des formulations comme *bunu(l) Dumnezeu* 'le bon Dieu',

¹⁴ Le phénomène a passé jusqu'à présent presque inaperçu. La grammaire de l'Académie Roumaine en fait une brève mention, en donnant un seul exemple: *lucru*. (ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA, *op. cit.*, p. 32.) Dans un travail publié il y a quinze ans (D. COPCEAG, *Considérations typologiques sur l'article postposé en roumain*, *RRLi* 15 (1970), 446) je l'ai signalé parmi les traits caractéristiques de l'article défini roumain, sans approfondir le problème.

nou(l) director 'le nouveau directeur', *vechiu(l) proprietar* 'l'ancien propriétaire', *micu(l) orășel* 'la petite ville', *tînăru(l) ofițer* 'le jeune officier', *bătrînu(l) profesor* 'le vieux professeur', ainsi que beaucoup d'autres du même genre peuvent être entendues assez souvent dans le parler des gens plus ou moins instruits. Il ne faut pas oublier par ailleurs que tout adjectif peut être substantivé.

Voici une liste de ces mots¹⁵, qui, loin d'être exhaustive¹⁶, suffit cependant à illustrer le caractère massif du phénomène :

-BLU: *cablu, dublu*; -CLU: *binoclu, cenaclu, ciclu, cioclu, monoclu, soclu, șperaclu, triciclu*; -FLU: *suflu*; -PLU: *amplu, cuplu, cvadruplu, multiplu, periplu, simplu, suplu, templu, triplu*; -SLU: *maslu*; -TLU: *titlu*; -BRU: *candelabru, celebru, cimbru, Ebru, echilibru, funebru, lugubru, macabru, membru, sobru, sumbru, Tibru, timbru, zimbru*; -CRU: *acru, cuscu, lucru, ocru, macru, masacru, sacru, socru*; -DRU: *băiețandru, cadru, cățelandru, cedru, cidru, codru, copilandru, diedru, măcăleandru, mîndru, policandru, poliedru, scafandru, tetraedru*; -FRU: *cafru, cifru*; -GRU: *negru, tigru*; -PRU: *aspru, cupru, Cipru, Nipru*; -TRU: *alabastru, albastru, astru, buiestru, cadastru, castru, căpăstru, centilitru, centimetru, cumătru, decalitr, decametr, ecvestru, extraterestru, fetru, filtru, hectolitru, hectometr, hîtru, ilustru, kilolitru, kilometru, lacustru, litru, Lotru, lustru, lutru, maestru, magistru, manometr, metru, mililitru, milimetr, ministru, monstru, Motru, nisetru, Nistru, pedestru, piastru, pilastru, planimetr, registru, sceptru, sechestru, semestru, sihastru, sinistru, spectru, tahimetr, taximetr, teatru, trimestru, vagmistr*; -VRU: *cadavru, Luvru*;

-BIU: *amfibiu, stibiu*; -CIU: *artificiu, beneficiu, calciu, capriciu, deliciu, indiciu, luci, Mineciu, oficiu, orificiu, ospiciu, prejudiciu, serviciu, siliciu, supliciu, viciu*; -DIU: *asediu, colodiu, compendiu, concediu, incendiu, mediu, preludiu, radiu, remedi, repudi, stadiu, studiu, vanadiu*; -GIU: *adagiu, arpegiu, colegiu, cortegiu, elogi, litigiu, naufragiu, orologiu, privilegiu, ravagiu, sacrilegiu, solfegiu, stagi, vestigi*; -LIU: *conciliu, doliu, domiciliu, epitelu, fotoliu, heliu, kaliu, lințoliu, orgoliu, portofoliu, sigiliu, travaliu uliu, vitraliu*; -MIU: *premiu*; -NIU: *antimoniu, craniu, curbiliniu, deceniu, geniu, mileniu, miniu, rectiliniu, staniu, straniu, uraniu*; -PIU: *municipiu, opiu, principiu*; -RIU: *acvariu, ambulatoriu, bariu, comentariu, compensatoriu, consistoriu, contradictoriu, crematoriu, derizoriu, giratoriu, iluzoriu, imperiu, interogatoriu, itinerariu, ivoriu, memoriu, moratoriu, natriu, obligatoriu, ondulatoriu, operatoriu, orariu, oratoriu, oscilatoriu, postoperatoriu, preventoriu, prezbiteriu, probatoriu, promontoriu, propriu, salariu, sanatoriu, scenariu, sinedriu, solariu, tranzitoriu, vibratoriu*; -SIU: *potasiu*; -TIU: *litiu*; -ȚIU: *con*

¹⁵ Groupés d'après leurs terminaisons et, à l'intérieur de chaque groupe, par ordre alphabétique.

¹⁶ Je n'ai pas eu à ma disposition le « dictionnaire inverse » de la langue roumaine. Les œuvres lexicographiques que j'ai consultées sont : ACADEMIA REPUBLICII POPULARE ROMÂNE, INSTITUTUL DE LINGVICĂ DIN BUCUREȘTI, *Dicționarul limbii române moderne*, [București] 1958; ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA, INSTITUTUL DE LINGVICĂ DIN BUCUREȘTI, *Dicționarul explicativ al limbii române*, [București] 1975; VASILE BREBAN, *Dicționar al limbii române contemporane, de uz curent*, București 1980.

*sorțiu, echinocțiu, Lațiu, solstițiu, spațiu, stronțiu; -VIU: diluviu, efluviu, fluviu, Vezuviu; -ZIU: ceziu, gerunziu, gimnaziu, magneziu*¹⁷.

6. On est en droit de se demander si la perte de l'article défini dans des situations comme celles que je viens de signaler ne produit aucune perturbation dans le processus communicatif. La réponse est, à mon avis, négative. J'ai tâché d'imaginer des contextes où une confusion entre un nom sans article et un nom à article défini soit effectivement possible, et je n'ai réussi à trouver que des énoncés peu convaincants, comme *dă-mi cablu* 'donne-moi du câble' ou 'donne-moi le câble (qui est auprès de toi)', *am cumpărat nisetru* 'j'ai acheté de l'esturgeon' ou 'j'ai acheté l'esturgeon (qu'on m'a offert)', *n-am găsit cupru* 'je n'ai pas trouvé de cuivre' ou 'je n'ai pas trouvé le cuivre (que je cherchais)'. En effet, il est inconcevable que l'on puisse confondre réellement le substantif sans article et le substantif à article défini en situation. (Si je dis, par exemple, *dă-mi cablu*, je ne peux le faire que dans des circonstances où mon interlocuteur sait s'il s'agit d'une quantité quelconque de câble ou d'un câble déterminé).

Mais les énoncés comme ceux qu'on vient de voir, où le contexte linguistique ne donne aucune information sur la présence ou l'absence de l'article défini (considéré fonctionnellement, en tant que catégorie grammaticale, et non formellement), sont, pourrait-on dire, exceptionnels. D'habitude, le substantif est accompagné par des mots qui indiquent clairement que l'article défini existe ou, au contraire, qu'il n'existe pas¹⁸. Par exemple, dans des syntagmes comme *lucru(l) acesta* 'cette chose', *lucru(l) meu* 'ma chose', *lucru(l) nimănui* 'la chose de personne', *lucru(l) lui Ion* 'la chose de Jean', etc. on a à faire à des déterminants nominaux qui exigent l'emploi de l'article défini. Ils constituent donc l'expression formelle de sa présence. Dans d'autres syntagmes, comme *un lucru* 'une chose', *niciun lucru* 'aucune chose', *acest lucru* 'cette chose', *alt lucru* '(une) autre chose', etc. les déterminants nominaux signalent l'absence de l'article défini.

7. Dans le même ordre d'idées, on pourrait mentionner une autre particularité de l'article défini roumain dans la langue parlée; il s'agit de l'opposition 'diphthongue' / 'hiatus' comme moyen formel d'exprimer l'opposition entre un nom sans article et un nom à article défini; par exemple: [leu] / [lé-u] 'lion / le lion' (orth. *leu/leul*), [vizitiu] / [viziti-u] 'cocher / le cocher' (orth. *vizitiu/vizitiul*), [birou] / [biró-u] 'bureau / le bureau' (orth. *birou / biroul*) et, en général, tous les noms en -u précédés par une voyelle accentuée¹⁹. Le nombre des mots en question est assez élevé. En voici quelques-uns (choisis parmi les plus usités):

¹⁷ Aux mots en -u précédés par un groupe *muta cum liquida* ou par un *i* semi-consonantique on doit ajouter le mot *roșu* 'rouge'.

¹⁸ Voir D. COPCEAG, *Ensayo de definición estructural del artículo rumano*, *RRLi*. 10 (1965), 469-477.

¹⁹ L'existence d'un *u* semi-consonantique dans la forme *le-uul* (ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA, *Gramatica...*, p. 86) me semble assez douteuse. Mais, même dans ce cas, il s'agirait d'une particularité morphologique originale du roumain.

-ĂU: *Bacău, Buzău, călău, Ceahlău, Chişinău, dulău, flăcău, mîncău, nătărău, rău, tîmbălău, zurgălău*; -EU: *antreu, arhiereu, ateneu, ateu, cimpanzeu, clişeu, debuşeu, derbedeu, Dumnezeu, eseu, fariseu, fileu, lacheu, leu, matineu, nucleu, panseu, pateu, pneu, şemineu, yankeu, zeu, zmeu*; -IU: *arămiu, argintiu, auriu, bisturiu, cafegiu, castaniu, cenuşiu, chipiu, chiulangiu, durduliu, fiu, fistichiu, grijuliu, palavragiu, parlagiu, pariu, pomanagiu, potpuriu, străveziu, tuciuriu, viu, zurbagiu*; -ÎU: *pîriu, rîu*; -OU: *birou, bou, cadou, cavou, erou, furou, metrou, nou, ou, panou, reşou, rulou, stilou*.

Le phénomène qu'on vient de signaler peut être ajouté aux traits qui confèrent au roumain une situation tout à fait spéciale parmi les langues romanes.

Düsseldorf

Dimitrie Copceag